

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)

*Ce document est une réponse à :*

[83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-07-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que vous m'avez manqué aujourd'hui !

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 285, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),  
III/81-83

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N° 80 Vendredi 6. 9 heures

Que vous m'avez manqué aujourd'hui. J'avais commencé ma journée avec vous. On nous a séparés quand nous causions intimément. Je vous ai cherchée tout le jour. Mes regards, mes paroles tout mon être allaient à vous à chaque instant. Nous sommes si bien ensemble. La petite Princesse a raison. Nine fifonne Dorfattais ! Mais quand le Ciel accorde nin fégönnb Banfoitngh, il devrait l'accorder complet, permanent. La perfection est si rare ! C'est un supplice de la rencontrer pour l'entrevoir seulement.

J'étais bien difficile ; vous m'avez rendu plus difficile encore. Je me suis surpris deux ou trois fois près d'avoir de l'humeur, non pas contre vous, mais contre tout ce qui n'est pas vous. J'ai essayé de tout pour me distraire, la promenade, le travail. Rien ne m'a réussi. Tout à l'heure, c'est pour me distraire que je suis rentré dans mon Cabinet que je vous écris. J'avais tant à vous dire ce matin ! Rien ne me revient. Ce papier me déplait. Qu'y puis-je mettre ! C'est encore une manière de me faire sortir ce qui me manque. Je suis en trop mauvaise disposition. Je vous quitte. Si vous étiez là !

Samedi 9 heures

Je me suis levé tard. J'avais mal dormi. Je me suis rendormi ce matin. J'attends que vous me disiez que vos nuits sont meilleures. Fait-il assez beau, assez chaud pour que vous vous promeniez quelques minutes le soir, dans votre jardin, presque en robe de chambre, au moment de vous mettre dans votre lit ? Et votre dîner et votre lunchéon comment se passent-ils ? Êtes-vous toujours contente de votre cuisinier ? Vous donne-t-il souvent du ragoût ? Tout cela me manque. Dites-moi tout cela. Envoyez-moi vos pommes de terre et vos côtelettes. Elles valent bien mes carpes. Soyez tranquille. Je ne me donnerai pas les indigestions de M. de Talleyrand. Voilà votre n° 83, le nouveau facteur est charmant. Mais sa diligence fait qu'il est pressé de repartir. Vous n'aurez donc qu'une courte lettre. J'en suis fâché. Le N°83 me va au cœur, sauf un mot pourtant qui y va aussi, mais tristement, tristement. Je ne sais si vous devinerez lequel. J'aimerais mieux que vous ne le devinassiez pas. Vous l'auriez écrit plus légèrement. Moi aussi, j'ai mes bêtises. Ce ne sont pas des bêtises. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 6 juillet 1838

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

19

Qui vous manque manque aujourné !  
J'aurai commencé mes journées avec vous. On nous a séparé  
grandes soins, caresses intimentement. Je vous ai cherchée tout le  
jour. Mes regards, mes paroles, tout mon être allait à vous  
à chaque instant. Nous sommes si bien ensemble ! La petite  
Princesse a raison : *Min schone Prinzessin !* Mais quand le  
lit accorde *Min schone Prinzessin*, il devrait faire cette  
complète, permanente. La perfection est si rare ! C'est une  
supplice de la rencontrer pour l'entrevoir seulement. C'est si  
bien difficile ; vous m'avez rendu plus difficile encore. Si me  
suis surpris deux ou trois fois plus d'avoir de l'humour,  
non pas contre vous mais contre tout ce qui n'est pas  
vous. J'ai essayé de tout pour me distraire, la promenade,  
le travail. Rien ne m'a réussi. Jusqu'à l'heure, c'est  
pour me distraire que je suis venu dans mon cabinet,  
que je vous écris. J'avais tant à vous dire ce matin !  
Rien ne me réussit. Le papier me déplaît. Jusqu'à ce que je  
mettre ? C'est encore une manière de me faire sortir  
ce qui me manque. Je suis en trop mauvaise disposition.  
Je vous quitte... : vous êtes là !

Lundi 9 Juin.

Je me suis levé tard. J'avais mal dormi, je me suis rendormi ce matin. J'attends que vous me dîiez que vous m'avez écrit meilleurs. Tout s'assez bien, assez chaud pour que vous vous promenez quelque minute le Soir, dans votre jardin, presque en robe de chambre, au moment de vous mettre dans votre lit ? ce n'est pas, je crois, que votre chambre commence à faire froid ? Et, vous longuement contente de votre existence ? vous donnez-t-il souvent des sugg' ? tout cela me manque. Dites-moi donc cela. Envoyez moi vos promesses de faire ce que je vous demandais. Elle valent bien mes carpes. Voyez tranquille. Je me suis dompté par les indigestions de M. le Talleyrand.

Voilà votre N° 83. le nouveau facteur est charmant. Mais sa diligence fait qu'il est presque de reportés. Pour n'avoir donc qu'une courte lettre. Je suis fâché ! L. N° 83 me va au cœur. Sauf un mot pourtant, qui y va aussi, mais tristement, tristement. Je ne sais si vous le trouverez également. J'aimerais mieux que vous me le donniez pas. Vous l'auriez écrit plus légitimement. Mais aussi, j'ai mes bêtises. C'est tout pour ce bêtises. Adieu. Adieu.